

Larry Johnson : l'Iran abandonne les négociations et menace de riposter contre Israël

Larry Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain. Johnson évoque les attaques d'Israël contre le Liban, le retrait de l'Iran des négociations et l'escalade rapide alors que l'Iran menace de riposter contre Israël. Lisez le site Sonar21 de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : <https://www.buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Nous recevons encore une fois Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, qui a aussi travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain, et qui est un auteur très actif sur le site Sonar21. Je mettrai un lien dans la description. Merci d'être de retour parmi nous, Larry. Il y a beaucoup de choses à aborder aujourd'hui. La guerre avec l'Iran s'intensifie très vite, et il semble de plus en plus probable qu'on se dirige vers un conflit de grande ampleur. Ces derniers jours, on a déjà vu que les États-Unis ont frappé l'Iran, et que l'Iran a riposté.

On voit donc que les bombardements israéliens sur le Liban se sont intensifiés, et il semble qu'ils vont commencer à frapper Beyrouth. Apparemment, les États-Unis ont donné leur feu vert pour cela. L'Iran, de son côté, a réagi en affirmant que tous les fronts sont liés au cessez-le-feu. En d'autres termes, on ne peut pas attaquer le Liban sans s'exposer à une riposte. L'Iran s'est ensuite retiré des discussions avec les États-Unis. Et dans les médias, on entend toutes sortes de rumeurs, des hypothèses sur ce qui pourrait se passer. Par exemple, certains disent que l'Iran pourrait bloquer la mer Rouge. C'est difficile à suivre, tout va extrêmement vite. Alors je me demandais si vous pouviez nous donner une vue d'ensemble claire de la situation actuelle.

#Larry Johnson

Oui, alors ça a commencé vers dix heures ce matin, heure de la côte Est. Donc j'imagine que ça fait environ quinze heures chez vous. Vous avez cinq heures de décalage avec moi... six ? Six, d'accord. Donc il est seize heures chez vous, ce qui veut dire que vous êtes déjà debout bien tard. Merci d'être

là quand même. Et l'Iran a dit : « Très bien, on arrête de parler avec les États-Unis », parce que dans le cessez-le-feu initial, l'accord prévoyait qu'Israël n'attaquerait pas le Liban — pas seulement Beyrouth, mais le Liban tout entier — et qu'il mettrait fin à ses attaques contre les Palestiniens. Or, au lieu de ça, ils continuent. Alors l'Iran a dit : « On se retire. On ne participera plus à aucune discussion. On ferme le détroit d'Ormuz. » Jusqu'à présent, l'Iran avait quand même laissé passer plusieurs navires.

Et ils ont dit : on va tout fermer à nouveau, un arrêt complet. On va fermer le détroit de Bab el-Mandeb. Il sera complètement bloqué. Pour l'instant, ils ne l'ont pas encore fait. Je pense qu'ils donnaient aux États-Unis environ vingt-quatre heures pour voir s'ils allaient revenir à l'accord initial qui avait été signé. Ça a attiré l'attention de Trump, parce qu'à peine une heure après cette annonce, Trump était déjà au téléphone avec Bibi Netanyahou. Et c'est là que ça devient confus. Selon Trump, l'appel s'est très bien passé, et Bibi aurait compris qu'ils n'allaient pas bombarder Beyrouth. Mais ce n'est pas ce que demande l'Iran. Ce n'est pas seulement "ne bombarde pas Beyrouth". C'est "arrête de bombarder le Liban et arrête de tuer des Palestiniens."

Stop. Eh bien, Israël n'est pas prêt à s'arrêter. Et depuis cet appel téléphonique, Trump a donné une version, et Bibi Netanyahou en a donné une complètement différente. Ensuite, on a des gens comme Smotrich qui interviennent, Israël Katz, le ministre de la Défense, qui intervient aussi, et Ben-Gvir qui s'en mêle. Et visiblement, Israël ne s'est pas arrêté. Et là, il y a un point inquiétant. L'un des porte-parole des Gardiens de la Révolution iranienne, le corps des Gardiens de la Révolution islamique, a lancé cet avertissement : si vous vivez dans le nord d'Israël — qu'ils appellent les territoires occupés du Nord — si vous êtes dans le nord d'Israël, partez, parce qu'on va vous frapper. C'est sans ambiguïté.

Je pense que, dans les prochaines vingt-quatre heures, on va voir l'Iran reprendre ses attaques contre Israël, avec des missiles balistiques et des drones visant le nord du pays. Donc, clairement, la situation s'intensifie. Maintenant, que fait les États-Unis ? Pour l'instant, du côté militaire, ils ne se mettent pas vraiment en mouvement. Et quand je dis "se mettre en mouvement", qu'est-ce que je veux dire ? En gros, c'est le moment où les ordres de mission aérienne sont envoyés : on dit à telle escadrille, voilà vos cibles, voilà où vous allez frapper, voilà quand vous allez décoller. Beaucoup de ces plans sont déjà préprogrammés, parce qu'ils ont été préparés il y a peut-être six ou huit semaines. Mais on ne peut pas juste les ressortir en se disant "bon, c'était bon il y a huit semaines". Non, il faut tout reprendre et tout vérifier.

Vous savez, c'est comme ça qu'ils se sont retrouvés dans cette histoire, avec la mort de ces filles à l'école d'Al-Minab, le vingt-huit février. Ils ont utilisé des plans déjà existants, préparés auparavant, avec des informations dépassées. Ils ne les avaient pas mis à jour. Ils n'avaient rien vérifié. Alors maintenant, je pense qu'une des conséquences, pour les nouveaux ordres de mission aérienne, c'est qu'ils doivent aller sur place, vérifier et revérifier. Et puis... c'était intéressant de voir que Trump n'a pas perdu de temps pour appeler Netanyahou. Maintenant, Netanyahou dit exactement le contraire, qu'il n'écoute pas Trump. Et Trump, lui, affirme que peut-être Netanyahou l'a écouté. Donc, on verra

bien. On saura vite : si les attaques continuent à Beyrouth et dans le sud du Liban, alors je pense qu'on va voir l'Iran frapper Israël dans les vingt-quatre heures.

#Glenn

Eh bien, c'est justement la leçon principale qu'on aurait dû tirer de la guerre : les Iraniens sont capables de dissuader en montant les échelons de l'escalade face aux États-Unis. Donc, toute cette idée selon laquelle les États-Unis et Israël pourraient simplement dire : « Bon, faisons un cessez-le-feu limité — on ne frappera pas Beyrouth si vous ne touchez pas Israël — mais, en revanche, le sud du Liban reste une zone ouverte », eh bien, cette idée qu'ils pourraient décider de la manière dont la guerre doit se dérouler... rien n'indique que l'Iran accepterait ça. Donc, encore une fois, tout cela paraît très, très prévisible. Mais selon vous, quel est le calcul aujourd'hui à Tel-Aviv ? Est-ce que les Israéliens, en bombardant le Liban, cherchent délibérément à empêcher Trump de conclure un cessez-le-feu prolongé ou un accord de paix avec les Iraniens ? Ou bien est-ce simplement, disons, leur manière habituelle d'agir ?

#Larry Johnson

Oui, non, je pense que c'est un peu des deux. Ce n'est pas l'un ou l'autre. Ils sont convaincus qu'ils peuvent battre le Hezbollah, ou du moins, ils le croient. Et c'est pour ça qu'ils veulent faire exploser, détruire ce quartier. Tu sais, comme Katz ou Ben-Gvir le disaient : rasez-le, rasez-le, rasez-le. Donnez-lui le traitement de Gaza, en quelque sorte. Mais ce qu'on voit maintenant, avec les tactiques que le Hezbollah utilise, c'est intéressant. Leurs drones à vue subjective, reliés par fibre optique... D'abord, ils sont totalement insensibles aux contre-mesures de guerre électronique. Et ensuite, les opérateurs de drones n'ont plus besoin de se mettre en danger.

Vous savez, ce n'est plus comme en deux mille six, quand ils tiraient avec un lance-roquettes, posé sur l'épaule. À l'époque, il fallait sortir, se montrer un peu. Si vous pouviez voir le char, le char pouvait vous voir aussi. Et c'est comme ça qu'ils ont perdu du personnel. Aujourd'hui, ça réduit les pertes du Hezbollah. En général, ils peuvent tirer depuis des bunkers souterrains. Donc, il y a ça, et puis le volume... Je ne sais pas quel pourcentage de pertes réelles on parle, morts au combat ou blessés. Certaines sources publiques indiquent qu'il y a bien plus de mille blessés. Le bilan officiel des morts, lui, était d'environ vingt-quatre. À mon avis, ce n'est pas vrai. C'est beaucoup trop bas. Mais on estime qu'environ quatre cents chars Merkava ont été détruits.

Ça fait beaucoup de chars. Je veux dire, Israël en a des milliers, enfin, je crois quelques milliers, mais ça reste un nombre important — une perte importante de chars. Et quand on perd des chars, ça veut dire qu'on perd aussi du personnel. Maintenant, qu'ils soient tués ou blessés, c'est encore autre chose. Donc, le Hezbollah ne va pas arrêter tant qu'Israël ne se sera pas retiré du sud du Liban, pour revenir dans le nord d'Israël. Et là, on en revient à la menace de l'Iran : dites-leur de

dégager du nord d'Israël, parce qu'on va les frapper. C'était ça, le message. Parce qu'on ne dit pas aux gens de quitter une zone juste pour faire tourner une société de déménagement. Ils vont frapper cette zone.

#Glenn

Oui, alors, j'ai vu que le ministre israélien de la Sécurité nationale, Ben Gvir, disait qu'il fallait, à chaque occasion, dire oui aux États-Unis quand c'est possible, et non quand c'est nécessaire. Et son argument, c'était que, concernant une attaque contre le Liban, il est temps de dire non aux Américains, ou au président américain. Oui. C'est quelque chose qu'Israël fera, quoi qu'en dise Trump. Et ça peut être vu comme une autre manière de ramener les États-Unis dans la guerre. Parce que si Israël commence maintenant à intensifier les attaques contre le Liban, l'Iran ripostera. Vous pensez qu'il y a une chance que les Américains restent en dehors de tout ça ?

#Larry Johnson

Oui, je pense qu'au départ, oui. Parce que les États-Unis n'ont pas vraiment de bonnes options militaires. Tout ça... Trump, d'après Robert Barnes — et je pense que Barnes a encore de bons contacts, même s'il est aujourd'hui considéré comme un critique de Trump —, il a été son avocat. Mais il a dit que Trump était terrifié à l'idée de se retrouver dans une situation à la Jimmy Carter, avec des otages américains retenus en Iran. Parce que, vous savez, dès le premier jour, le deuxième, le troisième, les médias commencent à compter depuis combien de temps les otages sont détenus. Et ça devient une sorte de baromètre de votre propre incompetence. Donc Trump n'a aucune envie de revivre ça. Et quand on regarde la situation, l'Iran est devenu plutôt doué pour abattre des drones. Et si vous êtes capable d'abattre un drone, vous pouvez potentiellement aussi descendre un F-seize, un F-dix-huit, un F-trente-cinq, un F-vingt-deux ou un A-dix. Ce sont à peu près les cinq grandes catégories d'appareils présents sur le théâtre d'opérations.

#Glenn

Eh bien, Trump, vous savez, il s'est aussi exprimé sur les réseaux sociaux. Il faisait valoir que, grâce à son appel, comme vous l'avez mentionné, à Netanyahu, ils n'allaient pas marcher sur Beyrouth. En gros, il veut dire qu'il a réglé l'affaire.

#Larry Johnson

Oui, enfin... d'où ça sort, ça ? Qui a parlé d'aller marcher sur Beyrouth ?

#Glenn

Oui, c'était...

#Larry Johnson

Je veux dire, c'est Israël qui l'a fait. La dernière fois qu'ils ont fait ça, c'était, je crois, en mille neuf cent quatre-vingt-deux... il y a quarante-quatre ans, ou trente-quatre ans ? Non, quarante-quatre ans. Donc oui, ils l'ont déjà fait. Ils avancent, puis ils se font attaquer, il y a des morts, des blessés... et ensuite ils se replient et rentrent en Israël.

#Glenn

Mais quelle est la tactique de négociation, là, en fait ? Parce qu'on a l'impression que Trump se sabote lui-même, parfois. Vous voyez, ils essaient de faire avancer les négociations avec les Iraniens, et puis soudain, Trump décide de relever les exigences des États-Unis, alors que les premières demandes n'étaient déjà pas acceptables pour les Iraniens. Vous voyez ce que je veux dire ? Ce n'est pas comme si les Israéliens étaient les seuls à saboter ces discussions. Il semble très bien s'en charger tout seul.

#Larry Johnson

En fait, il y a des parallèles troublants avec les négociations menées avec les Russes à propos de l'Ukraine. La position de l'Iran n'a pas changé depuis le début de la guerre, quand ils ont présenté, d'abord, le plan en dix points, puis celui en quatorze points. Et depuis le départ, leurs exigences sont les mêmes : la levée immédiate des sanctions, le déblocage des avoirs gelés, la reconnaissance de leur contrôle sur le détroit d'Ormuz, et le report des discussions sur le programme nucléaire. Ils n'ont jamais dévié de cette ligne. C'est les États-Unis qui, sans cesse, essaient de modifier les sujets de discussion ou la position à adopter. Et l'Iran, de son côté, pensait avoir obtenu un accord sur ces bases, jusqu'à ce que les États-Unis, sous Trump, fassent de nouveau marche arrière. C'est pour ça, je pense, qu'il y a eu cette frustration vis-à-vis de Trump, aggravée par les actions d'Israël au Liban, qui sont devenues, franchement, intenable.

Ils ont tué près de quatre mille personnes, rien que ces deux dernières semaines... ou plutôt, voyons, ces quatre dernières semaines. Donc, ce cessez-le-feu a vraiment commencé à entrer en vigueur autour du quinze avril. Et il a duré depuis le quinze avril, donc environ quarante-cinq jours. En gros, un peu plus de six semaines, presque sept maintenant. Mais voilà, l'Iran travaille avec les États-Unis pour faire passer des navires par le détroit d'Ormuz, et ça a provoqué de nouvelles confrontations. Ce qui a ensuite conduit l'Iran à frapper la base au Koweït. Et remarquez bien, il ne semble pas que ces vols partent d'Arabie saoudite, en tout cas pas particulièrement. Le Qatar, oui, aussi. Si c'était le cas, alors l'Iran viserait les bases situées dans ces pays-là.

Pour l'instant, le seul pays visé, c'est le Koweït. Et d'après ce qu'on m'a dit, c'est l'un des dossiers qui se négocient en coulisses avec les Pakistanais, les Saoudiens et les Qataris — ils cherchent à obtenir le départ des États-Unis. Les États-Unis vont quitter le Golfe persique. On verrait alors apparaître une nouvelle architecture de sécurité. Une sorte de nouvelle alliance — appelons-la une version

allégée de l'OTAN, une sorte d'OTAN pour l'Asie de l'Ouest — qui inclurait la Turquie, l'Arabie saoudite, l'Iran et le Pakistan. En gros, les quatre grands, ce qui pourrait être intéressant. Et puis, l'Irak pourrait aussi s'y joindre. L'objectif, ce serait d'intégrer l'Irak, le Koweït, Bahreïn, le Qatar, ainsi que les Émirats arabes unis et Oman — pour en faire une responsabilité commune en matière de sécurité, sans présence américaine.

#Glenn

Bon, alors l'analogie avec l'OTAN n'est peut-être pas idéale, parce que, dans ce type d'accord de sécurité, on fait généralement une distinction. L'OTAN, c'est un bloc militaire où, disons, le pays A et le pays B cherchent à se protéger contre le pays C, qui était la Russie. D'accord. Mais dans d'autres accords de sécurité, comme ceux dont on parle peut-être en ce moment au Moyen-Orient, il ne s'agit pas de se protéger contre un pays extérieur, mais de garantir la sécurité entre les membres eux-mêmes. Parce que, franchement, personne n' imagine que l'Iran et l'Arabie saoudite pourraient s'allier contre les États-Unis. Ça, ça n'arrivera pas. Mais oui, je suis d'accord, c'est très important. Et je pense que c'est aussi dans l'intérêt de l'Iran de ne pas en faire un jeu à somme nulle, ou du moins d'en réduire cet aspect. Alors, selon vous, quelle est la portée du fait que l'Iran se retire de ces discussions ?

Parce que parfois, je repense à la façon dont Trump négociait avec les droits de douane. En gros, il arrivait en disant : « Je vais vous mettre une taxe de cinquante pour cent », puis il la ramenait à quinze. Et au final, la partie en face repartait contente, alors qu'il n'y avait rien avant. Et j'ai un peu l'impression qu'il a essayé de faire la même chose avec le Liban : dire, « Bon, on ne va pas bombarder les banlieues sud de Beyrouth, donc l'Iran devrait être satisfait. » Mais en gros, c'était : « Voilà ce qu'on vous accorde, maintenant à vous de faire un pas vers nous — laissez-nous au moins bombarder le sud du Liban. » Mais le fait que les Iraniens se retirent, c'est intéressant. Parce que jusqu'ici, pour plusieurs raisons, ils avaient gardé les discussions ouvertes en permanence. Ils étaient prêts à parler avec les Américains. Alors, selon vous, c'est juste une tactique de pression, ou bien ils ont vraiment renoncé à toute possibilité de diplomatie ?

#Larry Johnson

Non, je pense qu'ils ont atteint une sorte de... de moment de rupture claire. Vous savez, si les États-Unis ne prennent pas ça au sérieux, ils ne vont pas rester liés à tout ça. Alors, Pepe Escobar et moi, on a reçu des informations l'autre jour, et Pepe est en train de les vérifier. On va voir. Je dois le rejoindre dans environ une heure, vers dix-sept heures trente. On sera sur une chaîne animée par Zulfiqar Ali, ça s'appelle PowerShift. Mais voilà ce qu'on a entendu vendredi dernier. On a confiance dans la fiabilité de ces infos, mais vous comprendrez pourquoi je reste un peu prudent sur certains détails. Le ministre des Affaires étrangères du Pakistan a parlé avec Marco Rubio, et il lui a dit très clairement : voilà où en est l'Iran en ce moment. Si cette situation n'est pas réglée, l'Iran va se retirer des négociations. Et c'est exactement ce qui vient de se produire.

Ils vont se retirer du TNP, le Traité de non-prolifération, et ils vont fixer une date pour la détonation d'un engin nucléaire. Oui. Alors, quand je... enfin, je suis allé à cette source, d'accord, est-ce que tu es en train de dire — et c'est ce que Pepe essaie de confirmer — est-ce que tu dis que l'Iran a maintenant son propre engin nucléaire ? Ou bien qu'on le leur a donné, un autre pays, comme le Pakistan ou la Corée du Nord ? Et notre source dit... j'ai posé la question à ma source. Il doit me rappeler. Donc, c'est une des choses qu'on essaie de vérifier. Mais jusqu'ici, ce qu'on nous a dit vendredi à propos de leur retrait — eh bien, ils se sont effectivement retirés. Donc ça, c'était vrai. On va voir si cette histoire de TNP est vraie aussi. Et si ces deux choses se confirment, alors je dirai... qu'ils ne bluffent peut-être pas sur le reste. Je ne peux pas, tu vois, comme je l'ai dit, je ne peux pas encore le confirmer.

On essaie d'obtenir une confirmation. Mais ça montre bien que le niveau de frustration vis-à-vis de l'Iran est réel. Et ils n'agissent pas seuls, parce qu'ils ont eu jusqu'à présent le soutien total de la Chine et de la Russie. Les Chinois, eux, passent surtout par le Pakistan. Du coup, le Pakistan a joué un rôle de premier plan. Et c'est ça qui a créé une partie de la confusion en Occident. Les gens disent : « Mais enfin, le Pakistan est si étroitement lié aux États-Unis ! » Oui, c'est vrai. Ça l'a été, en tout cas. Et cette relation remonte loin, jusqu'aux années cinquante, avec la CIA, puis au rôle que le Pakistan a joué pour soutenir les opérations de la CIA contre les Soviétiques, quand ils étaient en Afghanistan dans les années quatre-vingt.

Et puis, il y a tous ces entrepreneurs pakistanais qui ont gagné des millions de dollars grâce au gouvernement américain, qui avait besoin d'acheminer des fournitures depuis les ports, tu sais, de Karachi jusqu'en Afghanistan, pour soutenir la présence américaine là-bas pendant vingt ans. Mais cela dit, il y a aussi eu une relation étroite entre le Pakistan et l'Iran, dans leur lutte contre les Baloutches. La population baloutche, le mouvement du Baloutchistan, a toujours été une épine dans le pied à la fois du Pakistan et de l'Iran. Et sur ce point, ils ont en fait coopéré. Ensuite, il y a les relations du Pakistan avec les Saoudiens. Ils ont d'ailleurs signé, il y a deux ou trois semaines, un accord de sécurité avec l'Arabie saoudite. Donc, ce qu'on voit aujourd'hui, c'est que l'inefficacité de l'attaque militaire américaine, à mon avis, a réveillé beaucoup de doutes sur la fiabilité des États-Unis désormais.

Et donc, tout ça a un effet en cascade, ça touche toute une série de relations différentes. Cette source nous a aussi dit, ou plutôt nous a écrit, que les Saoudiens et les Qataris, ainsi qu'Oman, ont décidé de prendre leurs distances avec les États-Unis. Et le Qatar parle même de fermer la base aérienne d'Al Udeid. Ce serait énorme si ça arrivait, parce que c'est la plus grande base américaine dans la région, et ça fait, mon Dieu, trente ans qu'elle est là. Donc la situation est vraiment mouvante. Mais le fait que l'Iran... vous savez, on nous avait dit dans ce document vendredi qu'ils allaient se retirer du processus — et c'est ce qu'ils ont fait aujourd'hui. Donc, là-dessus, la source avait raison. Pour le reste, honnêtement, je ne peux pas vous dire.

#Glenn

Eh bien, j'espère vraiment qu'ils ne vont pas utiliser une arme nucléaire. Ce serait extrêmement déstabilisant et, franchement, ça isolerait leurs partenaires. En plus, ils ont marqué beaucoup de points ces derniers temps, en termes d'image, de la façon dont les gens perçoivent l'Iran. Je n'ai jamais vu un tel soutien pour l'Iran. C'était impensable. Je me souviens, il y a vingt-trois ans, pendant l'invasion de l'Irak, si quelqu'un avait dit qu'il y aurait autant de sympathie pour l'Iran, on aurait eu du mal à le croire. Mais encore une fois, je peux comprendre pourquoi les Iraniens décident au moins de se retirer maintenant, parce qu'ils en ont assez de ces discussions. Il faut se rappeler que, si on remonte un peu, les États-Unis avaient accepté d'utiliser le plan en dix points de l'Iran comme base de départ, puis ils ont tout annulé, et maintenant ils réintroduisent peu à peu la violence, un peu comme à Gaza. On parle d'un cessez-le-feu, mais on continue à tuer des Palestiniens chaque jour. Et là, c'est essentiellement la même chose. Les attaques contre le Liban se poursuivent, l'hostilité envers l'Iran aussi. En réalité, il n'y a pas de vrai cessez-le-feu. Donc, ce qu'ils exigent des Iraniens, c'est en gros : vous, respectez vos engagements, et nous, on s'en va.

#Larry Johnson

Et je veux bien insister là-dessus : ils ne parlaient pas de s'en servir contre quelqu'un, mais plutôt de montrer, « on l'a, alors laissez-nous tranquilles », comme une façon de s'en servir pour dissuader une attaque future. C'est comme ça que j'ai compris leur intention. Encore une fois, on ne sait pas... Est-ce que c'est le leur ? Est-ce qu'on le leur a fourni ? On sait que la Corée du Nord, par exemple, a aussi livré certains missiles. Et j'ai eu une discussion à ce sujet — je ne me souviens plus avec qui — mais au début, j'ai dit : eh bien, l'Iran ne peut pas frapper les États-Unis.

J'ai dit : eh bien, si le dernier missile que possède la Corée du Nord, ils le fournissent à l'Iran, depuis Téhéran ce missile peut atteindre San Francisco. Donc oui, ils pourraient tout à fait frapper New York ou Washington. Alors oui, on entre dans un scénario qui paraît un peu fou, je sais. Mais encore une fois, mettez-vous à leur place... On sait comment l'Amérique a réagi après les attentats du onze septembre, et comment on a perçu cette attaque venue de l'extérieur. On a traversé la planète pour traquer et éliminer les responsables, du moins en théorie. Alors pourquoi penser que l'Iran ne ferait pas la même chose ? Désolé, mon chien... hé, du calme ! Pardon.

#Glenn

Non, non, monsieur. Mais selon vous, qu'est-ce qui risque de se passer maintenant ? Parce que, encore une fois, pour être clair, l'Iran a déclaré qu'il se retirait des négociations, et a plus ou moins averti qu'il était prêt à riposter contre Israël. Alors, à quoi faut-il s'attendre maintenant ? Parce que, franchement, je ne vois pas comment on pourrait revenir sur la voie diplomatique. J'espère me tromper, mais le scénario le plus probable, c'est que l'Iran commence à lancer des missiles vers Israël. Les États-Unis devront alors décider s'ils s'impliquent à nouveau ou non, et à ce moment-là, on se retrouvera dans une guerre totale.

#Larry Johnson

Oui, c'est peut-être bien là où on se dirige. Et cette fois, les pressions économiques qui pèsent sur l'économie mondiale vont devenir de plus en plus importantes. Il faut noter que Trump joue avec la question du pétrole, en affirmant que, soi-disant, l'Amérique est indépendante sur le plan énergétique. Eh bien, ce n'est pas vrai. Oui, pour le pétrole léger, d'accord, on est indépendants avec ce type de brut, mais il sert surtout à produire de l'essence et, peut-être, du carburant pour l'aviation. Mais ce prix-là augmente, parce qu'il y a une pénurie d'environ vingt pour cent dans le monde. En revanche, le diesel vient du pétrole lourd, et les États-Unis en importent plus qu'ils n'en produisent. Ils en importent, ils n'en produisent pas assez.

Il faut l'importer du Mexique, du Canada. Le Canada a été la principale source. Maintenant, le Venezuela s'en procurait autrefois auprès des Saoudiens, qui eux pouvaient l'obtenir des Russes. Mais on a arrêté de commercer avec la Russie pour cette raison, et la Russie envoie désormais davantage vers la Chine. C'est donc l'une des raisons pour lesquelles, ici aux États-Unis — je ne sais pas quelle est la situation pour vous en Norvège — il y a une différence entre le prix de l'essence et celui du diesel. Chez nous, cette différence est d'environ un dollar cinquante à deux dollars, parce que le diesel doit être raffiné d'une autre manière et qu'il provient d'une autre source.

Donc, ce prix va continuer à augmenter. Et c'est là qu'on voit l'impact sur l'économie mondiale, parce que le prix des puces informatiques est en train d'exploser. Pourquoi ? Parce que l'hélium — quarante-quatre pour cent venait du Qatar — ne sort plus. Et cet hélium, il est utilisé pour fabriquer les puces. Sans hélium, on ne fabrique pas de puces. Donc, à mon avis, tout ce nuage économique qui plane sur le monde va être un autre facteur à prendre en compte. On est dans une situation totalement inédite. On n'a aucun exemple historique auquel se référer.

Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu, du moins dans l'histoire moderne, une période où l'on puisse dire : voilà, c'est là qu'on a perdu vingt-cinq pour cent de l'approvisionnement en gaz naturel liquéfié, vingt pour cent du pétrole, trente-cinq pour cent de l'urée et du soufre utilisés pour fabriquer les engrais, et quarante-quatre pour cent de l'hélium. Et tout ça touche des secteurs très différents de l'économie. On n'a jamais connu un choc de cette ampleur, pas à ma connaissance. Je vous laisse le soin d'en juger sur le plan historique, vous êtes bien plus qualifié que moi pour ça. Mais alors, comment tout cela s'inscrit dans le contexte de cette guerre ? Aujourd'hui, l'Iran semble prêt à se réengager contre Israël, ne serait-ce que pour empêcher Israël d'attaquer le Hezbollah et le Liban.

#Glenn

Après toutes ces années à rendre les économies plus efficaces, après des décennies de mondialisation, voir tout ça se défaire à une telle vitesse, c'est très déstabilisant. Mais on entend souvent parler de l'Iran dans le contexte de ces autres guerres de l'énergie — par exemple, quand on s'en prend au Venezuela. J'entends souvent dire que les États-Unis, en tant qu'exportateur d'énergie, vont gagner beaucoup d'argent grâce à ces pénuries. Que cela va, en quelque sorte, redonner de la force au pétrodollar, puisque les gens devront payer les États-Unis en dollars

américains plus souvent. On évoque aussi leur capacité à couper la Chine, bien sûr, de l'énergie iranienne. Donc, sur le plan énergétique, ce serait bon pour l'Amérique, et mauvais pour la Chine, son principal concurrent. Est-ce que vous trouvez ça crédible, ou est-ce que c'est juste une vision trop simplifiée des choses ?

#Larry Johnson

Oui, c'est un fantasme occidental, parce que, vous savez, regardez ce que la Russie et la Chine ont fait la semaine dernière. Elles ont continué à augmenter leurs achats d'or, à augmenter leurs achats d'argent. Et il y a seulement deux jours, la Chine a vendu pour quarante et un milliards de dollars de bons du Trésor américain — donc un montant vraiment important. Et tout ça arrive au moment où les Japonais vont eux aussi devoir vendre, parce que leur situation d'endettement devient de plus en plus grave. Ils doivent donc trouver du liquide, et pour ça, ils vendent ces obligations. Les achats de pétrole, eux, se font de plus en plus en yuans, pas en pétrodollars, mais bien en yuans. Le yuan est donc en train de devenir, presque, le pétroyuan.

Et le pétrole que l'Iran exporte depuis le golfe Persique est désormais vendu en yuans. La Russie aussi vend en yuans, pas en dollars. Du coup, le dollar commence à subir une vraie pression, et on ne peut pas dire que la situation économique mondiale soit stable ou en bonne santé. Les gens de l'équipe Trump... je crois que j'en ai déjà parlé dans d'autres émissions... mais Danny Davis a fait une interview avec un géologue, un expert du pétrole qui s'appelle Art Berman. C'était vendredi dernier. Et franchement, c'est remarquable. Berman connaît vraiment son sujet. Il n'est pas politique, il n'est pas dans l'émotion. C'est un homme de faits, tout simplement. Mais quand il expose ces faits, on se retrouve à se dire : « Ah, je ne savais pas ça. » Et donc, selon lui, on se dirige vers de vrais problèmes.

Et donc, il commentait, tu vois, Kevin Hassett, le conseiller économique de la Maison-Blanche. Il avait affirmé, en gros, que le prix du pétrole allait redescendre, qu'on reviendrait à des niveaux normaux dans quatre ou cinq semaines. Et Berman a répondu : il ment, c'est tout simplement faux. Alors maintenant, on a ce nouveau facteur : au lieu d'être, disons, à deux doigts de la paix, on retourne vers la guerre. C'est ce que les signaux indiquent, à moins qu'il y ait un revirement complet de position. Et puis, on a le porte-parole des Gardiens de la Révolution iranienne qui dit clairement — et il n'était pas du tout vague — : « Vous, les habitants du nord d'Israël, partez pour votre propre sécurité. » Moi, je prendrais ça très au sérieux.

#Glenn

Oui, ça ne ressemble pas vraiment à un bluff, même si ça pourrait l'être, enfin... ça n'aurait aucun sens. Mais ma dernière question concerne Israël. Pourquoi cet enthousiasme à vouloir relancer la guerre avec l'Iran ? Parce que, d'après ce que j'ai compris, même d'après les déclarations de Tsahal, ils sont déjà complètement surchargés. Et ils savent aussi que les États-Unis, quelle que soit leur volonté de soutenir Israël, n'en ont tout simplement plus les moyens. Quarante ans de guerre ont

largement épuisé les États-Unis. Si les États-Unis ne peuvent pas atteindre leurs objectifs face à l'Iran, et qu'Israël est déjà à bout, pourquoi se lancer là-dedans ? Il y a énormément à perdre, dans ce qui semble être, assez clairement, un pari perdant d'avance.

#Larry Johnson

D'accord, donc ton problème, c'est que tu es quelqu'un de rationnel, de logique. Tu ne réagis pas avec tes émotions. Je ne dis pas que tu n'en as pas, mais tu fais bien la différence entre ton cerveau et ton cœur. Israël, non. Et moi, d'après mon expérience personnelle, pour avoir travaillé avec eux, fait un peu de formation — j'ai donné une formation, tu sais, il y a une vingtaine d'années, à la police israélienne — il y a un vrai problème d'arrogance. Ils partent du principe qu'ils en savent plus que toi, qu'ils sont plus intelligents, et qu'ils maîtrisent la situation. Et même si tu peux, objectivement, t'asseoir avec eux et leur démontrer qu'ils ont tort, ils n'écouteront pas.

Et ils ne réfléchissent pas deux ou trois étapes plus loin. Je veux dire, c'est quelque chose d'aussi simple — je vais vous donner un exemple — avec un pistolet semi-automatique. Toute personne qui connaît un peu ça sait qu'il y a un chargeur qui contient les munitions. On l'insère dans le logement du chargeur, on attrape l'arrière de la culasse, on la tire vers l'arrière, puis on la relâche comme une fronde, et ça met une cartouche dans la chambre. L'armée israélienne, elle, forme tout le monde à ne pas faire ça. Les soldats se déplacent avec une arme non chargée, et ils attendent d'avoir une menace avant de la dégainer et d'actionner rapidement la culasse pour chamberer une cartouche.

Eh bien, la raison pour laquelle ils font ça, c'est que leur formation est tellement mauvaise que, par le passé, des gens finissaient par se tirer dessus eux-mêmes, simplement parce qu'ils mettaient le doigt sur la détente alors qu'ils n'auraient pas dû. Donc, au lieu de les former correctement, ils ont inventé cette méthode. Et pourtant, je peux leur montrer, chronomètre en main, que faire ça ajoute au moins une demi-seconde entre le moment où on dégaine et celui où on engage la cible. En plus, si la cible est proche, à portée de bras, pendant que vous essayez d'armer votre arme, elle peut la saisir. C'est juste un exemple, mais c'est exactement ce genre de mentalité qui se retrouve ici aussi.

#Glenn

Ah oui, on va y aller, et on va éliminer le Hezbollah. On va les arrêter.

#Larry Johnson

Et là, on se dit : oui, mais maintenant, ils ont renforcé leurs fortifications souterraines après l'expérience de deux mille six, et ils utilisent des drones FPV reliés par fibre optique. Le combat va être plus difficile. Et eux répondent : « Non, non, non, pas du tout. » Ils sous-estiment toujours l'ennemi. Alors je ne sais pas si ça aide à comprendre, mais c'est ce que j'ai constaté avec eux.

#Glenn

Oui. Bon, je vois sur mon écran que les Gardiens de la Révolution iraniens ont annoncé avoir visé le navire américano-israélien MSC Sariska avec un missile de croisière, donc... voilà, on y est. On dirait bien que c'est le cas. On y est. Eh bien, il semble maintenant plus probable qu'improbable que cette escalade ne puisse plus être arrêtée. Encore une fois, j'espère me tromper. Mais merci encore. Je sais que vous avez un emploi du temps chargé aujourd'hui, alors je vais vous laisser. Merci encore pour votre temps.

#Larry Johnson

Salut, mon ami. J'apprécie toujours ton invitation, Glenn Diesen. Merci beaucoup.